Brillant début de la saison théâtrale en Suisse romande

Autor(en): **R.Mh.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1945)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777035

Nutzungsbedingungen

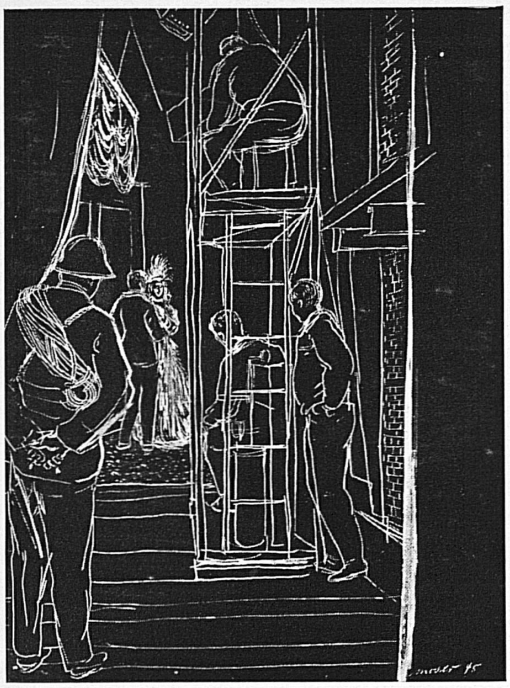
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



« Fidelio » auf dem Spielplan. Das Jahresende wird eine Neuinszenierung der « Schönen Helena » von Offenbach mit Bühnenbildern von Prof. Ludwig Kainer bringen.

Das *Zürcher Schauspielhaus* läßt auf die ernsten Werke der ersten Spielzeitmonate das Lustspiel « Fröhliche Geister » von Noël Coward folgen, das Kurt Goetz übersetzte. Weitere fröhliche Spenden sind « Was ihr wollt » von Shakespeare und eine für den Altjahrsabend in Aussicht genommene Posse von Nestroy. Das klassische Schauspiel ist durch « Des Meeres und der Liebe Wellen » von Grillparzer vertreten. Zum erstenmal wird dabei Käthe Gold in einem Versdrama als Gast auftreten, nachdem sie die Schauspielfreunde in mehreren Hauptwerken des naturalistischen und des modernen Theaters zu begeistern vermochte.

Im Stadttheater *St. Gallen* erhält der Spielplan durch den « Biberpelz » von Gerhart Hauptmann, « Kabale und Liebe » von Schiller, « La Traviata » von Verdi, « Die goldne Meisterin » von Eysler, das Lustspiel « Das Kamel geht durch das Nadelöhr » von Frantisek Langer und die für Silvester geplante « Fledermaus » ein abwechslungsreiches Gepräge. — Das *Berner Stadttheater* stellt sich mit den Opern « Chowantschina » von Mussorgsky und « Così fan tutte » von Mozart, mit Millöckers « Gasparone » und Shaws « Helden », das Städtebundtheater *Solothurn-Biel* mit Puccinis « Tosca », Kalmans « Hollandweibchen », Victor Reinshagens « Grete im Glück » und mehreren Lustspielen und bekannten Operetten ebenfalls vielgestaltige Aufgaben. *E. A. B.*

Brillant début de la saison théâtrale en Suisse romande

Dès les premiers jours d'octobre, la saison théâtrale a très remarquablement débuté en Suisse romande, particulièrement à Genève, qui demeure évidemment un peu la capitale de nos cantons occidentaux pour ce qui touche aux choses de la scène, et qui compte le plus de théâtres.

Mais ce qui est très actuel et caractéristique, ce qu'il importe de souligner et de louer vivement, c'est l'extrême curiosité et l'esprit de réalisation le plus audacieux et même le plus risqué qu'on fait voir au bout du Léman pour les ouvrages créés à Paris le plus récemment et qui sont le plus discutés. C'est à la Comédie qu'on songe en en écrivant autant, et c'est elle qui, depuis sa réouverture, n'a pas donné une seule pièce qui ne fût de valeur grande, qui ne provoquât le débat, qui ne prouvât le goût et le courage de la direction de ce théâtre et qui ne comportât enfin, par la proposition d'œuvres attachantes mais difficiles, de gros mais très honorables dangers financiers.

C'est sur *Les Gueux au Paradis*, œuvre rapportée du flamand par M. Obey, que le rideau se leva au boulevard des Philosophes, et le régal fut à la fois pour les yeux et pour les oreilles. On eut ensuite, en présence de l'auteur, et selon la mise en scène adroite et séduisante du théâtre Montparnasse, *Emily Brontë*, de M^me^ Simone, puis ce fut le fameux et satanique *Huis clos*, de M. Sartre, accompagné à l'affiche par *La Marguerite*, de M. Salacrou. A ce véritable festival des auteurs parisiens les plus légitimement cotés et de leurs œuvres les plus marquantes, ce fut l'ingénieuse et exquise *Comédie du Bonheur*, du Russe Evreïnov qui succéda, et c'est le moment de constater que, même à ses plus belles saisons, la grande scène dramatique genevoise n'a jamais eu début pareillement heureux.

Un effort identique se remarque d'ailleurs dans d'autres théâtres, et c'est ainsi que l'Opéra, après avoir rouvert avec un *Così fan tutte* tout à fait réussi, après avoir poursuivi avec une parfaitement honorable *Madame Butterfly*, a donné une vision entièrement nouvelle et bien jolie de *Faust*, non seulement grâce aux décors refaits, mais encore et même surtout grâce à la mise en scène inédite et étonnamment compréhensive du texte et de la partition qu'avait imaginée M. Jean Mercier, passé pour cette saison de l'Opéra-Comique au Grand-Théâtre de Genève, et dont on sait qu'il a proprement renouvelé la mise en scène lyrique à Paris. Après la reprise d'un de ses vifs succès de la saison dernière, le Casino-Théâtre a monté, et en somme créé, *Le Crime de M^me^ Foin*, de M. Hennevé, qui n'avait été joué jusqu'ici, à Paris, qu'une seule fois, au cours d'un gala; l'événement fut d'y voir paraître, et avec quel art et quelle aisance, M^lle^ Nadine Marziano, la grande artiste genevoise qui est aussi la seule Suissesse appartenant à la Comédie-Française. Enfin on serait injuste si l'on ne faisait pas la part, dans ce début de campagne, des compagnies d'art et irrégulières qui foisonnent à Genève depuis quelques années; ce sont les Cinq qui donnèrent donc le signal avec *Le Bal des Voleurs*, de M. Anouilh.

Pour avoir été forcément moins nombreux à Lausanne, les spectacles de cette aube de saison n'en ont pas moins été de qualité presque toujours. Le Théâtre Municipal, qui, là, est seul à l'ouvrage, effectua sa réouverture avec un « gros morceau », comme on dit, et même un tout « gros morceau » puisque c'était *Macbeth*, fidèlement monté d'après la prestigieuse mise en scène de M. Baty, auteur de l'adaptation également. *Le Rosaire* fut ensuite la concession au grand public, comme en fut une autre, mais d'un choix plus heureux, *Monsieur chasse*, de l'inventif et pendant un temps méconnu Feydau. Puis ce fut, première création en Suisse romande, *Benjamin Constant*, inédit même en allemand, œuvre curieuse de M. Eric Munk, l'écrivain autrichien fixé à Zurich, que M^me^ Dorette Berthoud avait traduit avec esprit et que M. Béranger monta avec faste.

Tel est en bref un début de saison dont les références qu'on a données au fil de ces lignes auront assurément fait voir l'assez rare éclat. *R. Mh.*